

# Exposition

## Côté jardin. De Monet à Bonnard

au musée des impressionnismes Giverny  
du 1er avril au 1er novembre 2021

# Sommaire



1. Présentation de l'exposition	p. 3
2. Parcours de l'exposition	p. 4
3. Liste des prêteurs	p. 15
4. Visuels disponibles pour la presse	p. 16
5. Catalogue	p. 21
6. Informations pratiques et contacts presse	p. 22



# Présentation de l'exposition



## Exposition

### Côté jardin. De Monet à Bonnard

Du 1er avril au 1er novembre 2021, le musée des impressionnistes Giverny présentera **une exposition unique sur les jardins** : *Côté jardin. De Monet à Bonnard*. Elle rassemblera **une centaine de peintures**, dessins, estampes et photographies, illustrant la représentation du jardin par les artistes impressionnistes et nabis, sous un angle inédit : la sensibilité face au jardin. Car si de nombreuses expositions ont déjà traité le sujet général du jardin et aussi le thème du jardin chez les impressionnistes, cela sera la première fois qu'un projet confrontera les visions contradictoires et complémentaires qui unissent les impressionnistes et les Nabis.

Il s'agira dans cette exposition plus d'une évocation, d'un ressenti que d'une argumentation sur la construction du jardin ou des débats horticoles à la fin du XIXe siècle avec une conclusion sur le XXe siècle. De **Renoir à Monet**, de **Vuillard à Bonnard**, c'est une histoire des sensibilités qui sera donnée à voir, plus qu'une illustration du jardin de Monet. Le rôle essentiel de **Pierre Bonnard**, ainsi que de la plupart des **Nabis** qui se tournent vers le postimpressionnisme après 1900, sera souligné dans l'illustration nouvelle du jardin, aménageant une transition sur l'esthétique des Nabis, où le jeu des ombres et du théâtre s'affirme comme une démarcation avec les impressionnistes qu'ils admirent, récusent, mais auxquels ils reviennent sans cesse. Le parcours sera thématique et chronologique, proposant des sections sur l'espace, l'absence, les rêveries, les jardins publics, le jardin luxuriant et le retour à l'impressionnisme. L'exposition sera complétée d'une section consacrée à la photographie, qui réunira des épreuves d'époque montrant le jardin de Claude Monet à Giverny, et des clichés inédits conservés dans les archives Vuillard.

Cette exposition est organisée avec le soutien exceptionnel du musée d'Orsay.



Commissariat : **Cyrille Sciamia**, conservateur en chef du patrimoine, directeur général du musée des impressionnistes Giverny, et **Mathias Chivot**, spécialiste des Nabis et co-auteur du catalogue raisonné d'Édouard Vuillard.

# Parcours de l'exposition



## Espaces indécis

### Section 1

Le jardin est par définition un espace clos, dévolu à la nature, où l'on cultive des végétaux utiles ou d'agrément, soit des plantes, des fleurs, des arbres ou des légumes. La représentation des jardins dans l'art existe depuis l'Antiquité, et la symbolique religieuse s'est souvent inscrite dans la description de ces endroits parfois secrets, à l'abri des regards, loin de la société urbaine. Au XIXe siècle, notamment sous le Second Empire (1852-1870) et la IIIe République (1870-1940), de nouveaux jardins publics voient le jour à Paris. Cela participe de l'embellissement de la capitale et d'un souci hygiéniste visant à aérer la ville, à la purifier des désagréments de l'ère industrielle.

Les jeunes artistes qui ne sont pas parisiens de naissance, tels Claude Monet, Alfred Sisley et Camille Pissarro, se plaisent à peindre en plein air ces lieux qui correspondent à leur sensibilité de paysagistes. Dans les années 1860-1870, ils développent une vision propre des jardins, en l'investissant de références intimes, familiales, amicales. Leur présentation de ces espaces végétaux est parfois étonnante : on ne sait où l'on se trouve, entre terre et ciel, entre marais et forêts. Ces jardins sont des espaces indécis.

Les Nabis, qui regardent les impressionnistes et prennent leur essor dans les années 1890, comme Maurice Denis, Paul Sérusier et Édouard Vuillard, jouent également avec le regard du spectateur : on ignore si l'on est dans un jardin, au milieu d'un parc public ou sur une scène de théâtre. Le jardin est bien un lieu d'expérimentation artistique, où les peintres projettent leurs préoccupations intimes et esthétiques.

- 4 -



Camille Pissarro (1830-1903) *Jardin et poulailler chez Octave Mirbeau, Les Damps (détail)*, 1892





Claude Monet (1840-1926) *Jardin en fleurs, à Sainte-Adresse* (détail), vers 1866



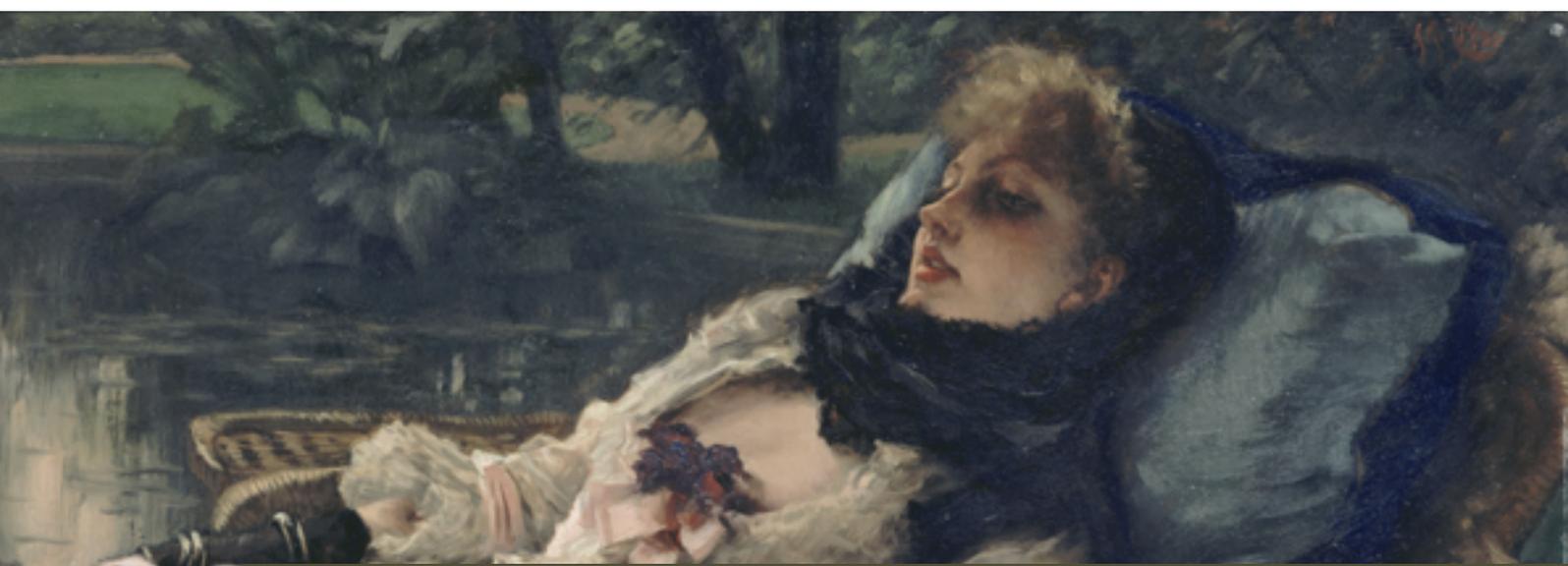
# Absences

## Section 2

Toute une génération de peintres s'est intéressée à la figure féminine au jardin, surtout dans la décennie 1870-1880. Cette période voit la reconstruction de la France après le désastre de Sedan et l'effondrement du Second Empire. La IIIe République valorise le thème vernaculaire en poursuivant de grands travaux dans les parcs parisiens et provinciaux. Cette dynamique inspire nombre d'artistes qui vont voir dans ce goût du jardin un moyen de lier portraits et paysages, souvent de manière mélancolique. Alphonse Legros mais aussi James Tissot et Marie Bracquemond ont été sensibles au thème des femmes au jardin. *Femmes au jardin* de Claude Monet (1866, Paris, musée d'Orsay) a été un révélateur lors de sa présentation au Salon de 1867. Dès lors, les portraits féminins vont investir les paysages de jardin.

Souvent présentées seules – parfois en couple –, les femmes sont vues avec distance. Alphonse Legros dresse le portrait de deux veuves, tandis que Marie Bracquemond s'intéresse à la solitude d'une femme dans un groupe dont le regard nous fixe (*Sur la terrasse de Sèvres*, 1880, Genève, Association des Amis du Petit Palais). Albert Bartholomé joue quant à lui avec le regard direct et indéchiffrable de son épouse pénétrant dans une serre (*Dans la serre*, vers 1881, Paris, musée d'Orsay). Tous ces personnages semblent absents, en proie à une attente ou à un ennui mystérieux. L'impression la plus mélancolique ressort des portraits de Tissot : *Les Deux Sœurs* (1863, Paris, musée d'Orsay), mais aussi *Sur l'herbe* (1880, Giverny, musée des impressionnistes) ou *La Rêveuse* (vers 1876, Paris, musée d'Orsay) déclinent une vision triste de la vie, où l'esprit vagabonde alors que le corps s'affaiblit. Malade, Kathleen Newton est ainsi le modèle passif d'un peintre qui ne réussira pas à la sauver.

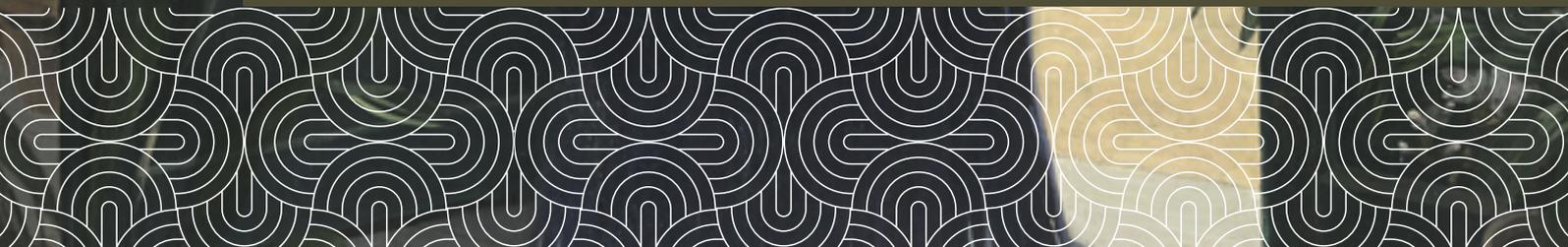
- 6 -



James Tissot (1836-1902) *La Rêveuse* ou *Soirée d'été* (détail), vers 1876



Albert Bartholomé (1848-1928) *Dans la serre* (détail), vers 1881



# Rêveries

## Section 3

Placé dans un univers clos, enfermé dans la végétation, le personnage du jardin est souvent en proie à ses pensées. Modèles passifs pour les artistes, les femmes peuvent s'adonner à leurs rêveries. L'espace du jardin y est propice. Souvent les femmes d'artistes sont représentées tourmentées par leur monde intérieur. Julie Pissarro, l'épouse de l'artiste, pose souvent pour Camille. C'est elle qui s'occupe du jardin et de la maisonnée. Elle rêve, assise, durant les longues séances de pose (*Julie Pissarro au jardin*, vers 1874, Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris). La sœur de Marie Bracquemond s'ennuie également et son esprit vagabonde durant le goûter (*Le Goûter*, vers 1880, Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris). Rêve-t-elle d'être ailleurs ? Une autre sœur d'artiste, Lydia Cassatt, a souvent posé pour Mary. Elles étaient très proches, mais la maladie puis la mort les sépareront : Lydia mourut précocement, laissant Mary très éprouvée. Son portrait, *Automne* (1880, Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), où le modèle est assis sur un banc, dénote cette inquiétude face à aux forces qui déclinent. Absente, rêveuse, Lydia est emmitouflée dans son manteau, se protégeant du froid et du monde extérieur, loin de toute interaction avec autrui. Son air mélancolique suggère de sombres perspectives.

- 8 -

La condition des femmes au XIXe siècle ne leur permet pas de retrouver librement une compagnie masculine. La société leur attribue ainsi des rôles marqués, comme l'éducation et la garde des enfants ou la tenue d'une maison. Gustave Caillebotte s'en fait directement l'écho avec *Portraits à la campagne* (1876, Bayeux, Collection MAHB – Musée d'Art et d'Histoire Baron Gérard). Scène intime mais vue de jardin également, ce tableau présente une galerie de portraits féminins typiques : cousines, amie, mère du peintre ne se parlent pas mais cousent en silence sur la terrasse de la propriété familiale à Yerres. Les poses et l'agencement dynamique de la scène soulignent la prééminence de l'âge. Chaque femme est plongée dans son ouvrage, laissant libre cours à son imagination et à ses rêveries intimes.



Henri Martin (1860-1943) *Dans le jardin* (détail), vers 1910





Mary Cassatt (1844-1926) *Automne, portrait de Lydia Cassatt (détail)*, 1880



# Jeux, squares et jardins publics

## Section 4

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, la ville de Paris subit d'importantes transformations, en grande partie menées par le baron Haussmann à la demande de Napoléon III. La capitale est ainsi dotée de ses célèbres grands boulevards, mais aussi d'une multitude de nouveaux parcs, squares et jardins publics qui, en plus de répondre à des besoins sanitaires, ont pour fonction d'embellir la ville moderne et d'apporter à ses habitants des espaces de détente et de loisir. Peintres intéressés par la modernité et par la vie quotidienne, impressionnistes et Nabis se sont naturellement saisis de ces lieux où se côtoient tous les âges et toutes les classes sociales.

Parmi les Nabis, Édouard Vuillard et Pierre Bonnard en ont laissé les représentations les plus saisissantes. Dans un projet de décoration pour Alexandre Natanson, auquel il donne le titre générique *Jardins publics*, Vuillard s'inspire à la fois du bois de Boulogne et du jardin des Tuileries, situé à quelques pas de sa résidence, et propose une vision synthétique des jardins plantés en plein cœur de la ville. Ses différentes représentations des squares parisiens soulignent aussi bien le caractère maîtrisé et régulier de ces jardins habités de nourrices et d'élégantes (*Jardin des Tuileries*, 1896, collection particulière), que l'effervescence colorée des jeux enfantins (*Fillette au cerceau*, vers 1891, collection particulière).

Dans un paravent décoratif portant sur le même sujet, Bonnard oppose la frise régulière des arbres et des fiacres à la course dynamique du chien et des enfants, qui traversent les panneaux à la poursuite de leurs cerceaux (*Promenade des nourrices, frise des fiacres*, 1897, Paris, galerie Berès). Morceaux de nature consacrés aux loisirs familiaux, les jardins sont en effet des décors privilégiés pour évoquer l'univers de l'enfance et du jeu. Le thème se décline aussi bien au sein des squares parisiens que dans la sphère intime du jardin privé. Dans une lithographie, Renoir capture les mouvements joyeux d'enfants courant et jouant à la balle (*Enfants jouant à la balle*, 1900, Giverny, musée des impressionnistes). Dans l'un de ses chefs-d'œuvre, Bonnard réunit quant à lui portrait de famille et partie de croquet, plaçant la scène dans le cadre enchanteur d'un jardin luxuriant, hors de la ville et hors du temps (*Crépuscule ou La Partie de croquet*, 1892, Paris, musée d'Orsay).

- 10 -



Pierre Bonnard (1867-1947) *Crépuscule ou La Partie de croquet* (détail), 1892



Édouard Vuillard (1868-1940) *Fille au cerceau* (détail), vers 1891



# Jardins luxuriants

## Section 5

La représentation d'une nature moins urbaine, plus désordonnée, est une manière pour l'artiste de dévoiler un aspect plus intime de sa vie. Car les jardins sont aussi des refuges, et pas seulement des lieux de représentation sociale. La touffeur de la végétation protège, de la ville comme des hommes, ainsi que le ressent le timide Pierre Bonnard quand il revient dans le jardin de la maison familiale du « Clos », au Grand Lemps. Plusieurs œuvres fixent les contours prodigieux de cette matrice rassurante qui agit sur le peintre comme un baume régénérant (*Le Grand Jardin*, 1894-1895, Paris, musée d'Orsay).

C'est aussi une régénération qui préside aux visions vernaies de Maurice Denis, celles qui annoncent le retour du printemps comme une parousie. Les jardins que l'artiste traverse, qu'ils soient italiens à Fiesole (*Recherche de couleurs pour le troisième plafond* d'Ernest Chausson, 1898, collection particulière) ou franciliens à Mareil (*Espaliers à Mareil*, vers 1891-1896, collection particulière), sont tous emprunts d'une suave extase qui gonfle les végétaux vasculaires et les arbres fruitiers.

Le jardin projeté comme un éternel printemps est une des traces de l'Arcadie, cette mythologie des origines rêvées, où l'harmonie et l'équilibre se trouvaient préservés en une terre sauvage, douce et prospère. Amorce d'un tournant classique chez Denis (*Sur la terrasse à Fiesole (esquisse du plafond Papiniano)*, vers 1899, Paris, galerie Berès), cette nostalgie des origines prend une tournure politique chez Ker-Xavier Roussel, sous la forme d'un anarchisme utopique où le jardin, à la fois indompté et fertile, pourvoit naturellement à tout ce dont l'homme a besoin (*Deux femmes au bord de l'étang*, vers 1941-1944, collection particulière). Enfin, la densité végétale est l'occasion d'expérimenter des points de vue immersifs, dont la finalité est toujours décorative. Gustave Caillebotte a créé une constellation de marguerites dans laquelle les repères spatiaux se soustraient (*Parterre de Marguerites*, vers 1893) ; Pierre Bonnard nous convie de plain-pied dans sa scène de jardin, au milieu d'un souvenir d'enfance heureuse, où tous les signes de l'abondance tranquille sont réunis à l'abri des haies et des grands arbres. Et Monet nous plonge au fond du bassin de ses nymphéas, inaugurant à partir de 1914 des visées décoratives quant à ses grandes toiles aquatiques.

- 12 -



Gustave Caillebotte (1848-1894) *Parterre de Marguerites* (détail), vers 1893



# Retour vers l'impressionnisme

## Section 6

En 1889, les Nabis s'étaient définis en réaction à l'impressionnisme et à la sensation immédiate. La peinture était pour eux une source de réflexion et non une retranscription sensitive. Ils revendiquaient la mise à l'écart de *l'impression* et refusaient de travailler sur le motif, privilégiant au contraire la maturation mentale, la recomposition *a posteriori*, en atelier.

Vers 1900, le tarissement des expérimentations nabies disperse le groupe et chacun de ses membres cherche une voie personnelle. L'éloignement dans lequel les Nabis tenaient l'impressionnisme se réduit, jusqu'à le transformer en référence, le tout théorisé après coup par Maurice Denis. S'amorce un retour vers la tradition, et l'acceptation plus directe d'un héritage de la peinture française dans laquelle ils se placent. Les perspectives cessent alors d'être chahutées pour redevenir plus classiques, la lumière entre directement et l'espace se fait plus profond, moins cloisonné.

Les esquisses sur le vif se multiplient, notamment chez Édouard Vuillard (*Le Massif*, vers 1907, Paris, galerie Berès), qui s'aide désormais de ses notations au pastel, de photos et des notes de son *Journal* pour recomposer en atelier ce qu'il a croqué sur place. Des œuvres comme *La Divette* (1913, collection particulière) ou *La Grange dans le potager* (vers 1939, Paris, musée d'Orsay, en dépôt au musée des Beaux-Arts de Lyon) montrent le chemin parcouru depuis *Le Banc rose* (1890, collection particulière). Vuillard et Pierre Bonnard s'annoncent comme les héritiers de l'impressionnisme : si leur perception de la sensation reste maintenue à distance par un travail en atelier *in fine*, ils se laissent immerger dans des formats comparables à ceux qu'entreprend Claude Monet au même moment (*Coin de l'étang à Giverny*, 1917, musée de Grenoble). Dans des œuvres qui s'abstraient de plus en plus des repères traditionnels, Bonnard laisse le regard se perdre dans des compositions qui tendent vers une abstraction colorée (*Le Jardin*, 1945, Saint-Claude, musée de l'Abbaye / Donations Guy Bardone – René Genis), sans souci d'endroit ou d'envers, de centre ou de bords ; il devient alors bien plus qu'un artiste nabi et prépare déjà ce que la génération américaine d'après-guerre qualifiera d'*all-over*.

- 13 -



Claude Monet (1840-1926) *Nymphéas avec rameaux de saule* (détail), 1916-1919



Maurice Denis (1870-1943) *Le Bain en plein air* (détail), 1904



# Liste des prêteurs



## Exposition

### Côté jardin. De Monet à Bonnard

#### Allemagne

Neuss, Clemens-Sels Museum

#### France

Bayeux, Collection MAHB - Musée d'Art et d'Histoire Baron Gérard

Giverny, musée des impressionnistes Giverny

Grenoble, musée de Grenoble

Le Cannet Côte d'Azur, musée Bonnard

Le Havre, musée d'art moderne André Malraux

Lille, Palais des Beaux-Arts

Nice, musée des Beaux-Arts Jules Chéret

Paris, archives Vuillard

Paris, galerie Berès

Paris, lycée Claude Monet

Paris, musée d'Orsay

Paris, musée d'Orsay, dépôt au musée d'art et d'industrie André Diligent –

La Piscine, Roubaix

Paris, musée d'Orsay, dépôt au musée des Beaux-Arts de Dijon

Paris, musée d'Orsay, dépôt au musée des Beaux-Arts de Lyon

Paris, musée d'Orsay, dépôt au musée Fabre, Montpellier

Paris, Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Saint-Claude, musée de l'Abbaye / Donations Guy Bardone - René Genis

#### Suisse

Genève, Association des Amis du Petit Palais

Collection Hasso Plattner

Collection Philippe Piguet

Collection particulière, par l'intermédiaire de G.-P. F. Dauberville & Archives

Bernheim-Jeune

Collection particulière, par l'intermédiaire de Jean-François Gaud

Collection particulière, par l'intermédiaire de la galerie Alexis Pentcheff, Marseille

Collection particulière, par l'intermédiaire de la Hélène Bailly Gallery, Paris

Ainsi que les nombreux collectionneurs particuliers qui ont préféré conserver l'anonymat.



# Visuels - 1/5



## Exposition

### Côté jardin. De Monet à Bonnard

du 1er avril au 1er novembre 2021

L'utilisation de l'ensemble des visuels est soumis à autorisation.

## Espaces indécis

### Section 1



**Camille Pissarro** (1830-1903)  
*Soleil levant à Éragny, 1894*  
Huile sur toile, 38,3 x 46 cm  
Collection Olivier Senn. Donation Hélène Senn-Foulds, 2004. Le Havre, musée d'art moderne André Malraux, 2004.3.55  
© MuMa Le Havre / Florian Kleinferrn



**Camille Pissarro** (1830-1903)  
*Jardin et poulailler chez Octave Mirbeau, Les Damps, 1892*  
Huile sur toile, 73,3 x 92 cm  
Collection Hasso Plattner, MB-Pis-03  
© Tous droits réservés



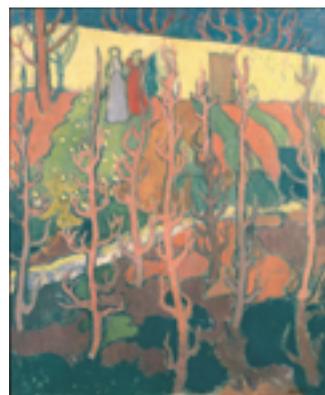
**Alfred Sisley** (1839-1899)  
*Printemps, paysanne sous les arbres en fleurs, vers 1865-1866*  
Huile sur toile, 46,5 x 56 cm  
Collection particulière, par l'intermédiaire de la Héléne Bailly Gallery, Paris  
© Courtesy Galerie Bailly



# Visuels - 2/5



**Claude Monet** (1840-1926)  
*Jardin en fleurs, à Sainte-Adresse*, vers 1866  
Huile sur toile, 64,8 x 53,8 cm  
Paris, musée d'Orsay, retrouvé en Allemagne après la Seconde Guerre mondiale et confié à la garde des musées nationaux, 1949, dépôt au musée Fabre, Montpellier, MNR 216  
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



**Maurice Denis** (1870-1943)  
*Verger à l'Ermitage*, vers 1892  
Huile sur carton contrecollé sur bois, 57 x 47 cm  
© Neuss, Clemens-Sels Museum, 1959Ma040z  
Photo : Walter Klein, Düsseldorf



**Ker-Xavier Roussel** (1867-1944)  
*Femme en rouge dans un paysage (suite Paysages)*, 1898  
Lithographie en couleurs  
Collection particulière

## Absences Section 2



**Albert Bartholomé** (1848-1928)  
*Dans la serre*, vers 1881  
Huile sur toile, 233 x 142,5 cm  
Paris, musée d'Orsay, don de la Société des Amis du musée d'Orsay, 1990, RF 1990-26  
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



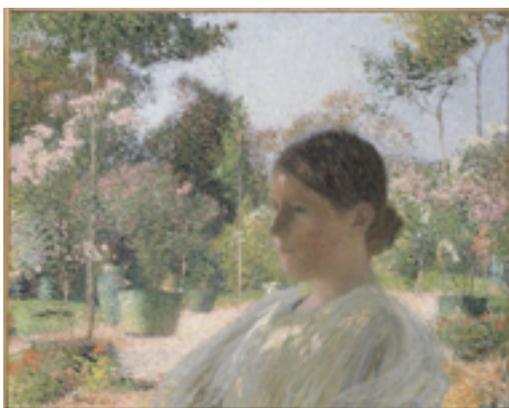
**James Tissot** (1836-1902)  
*La Rêveuse ou Soirée d'été*, vers 1876  
Huile sur bois, 34,9 x 60,3 cm  
Paris, musée d'Orsay, legs de William Vaughan, 1919, RF 2254  
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

# Visuels - 3/5



## Rêveries

### Section 3



**Henri Martin** (1860-1943)  
*Dans le jardin*, vers 1910  
Huile sur toile, 60 x 75 cm  
Lille, Palais des Beaux-Arts, don de Melle Denise Masson,  
1973, P.1881  
© RMN-Grand Palais / Thierry Le Mage



**Mary Cassatt** (1844-1926)  
*Automne, portrait de Lydia Cassatt*, 1880  
Huile sur toile, 92,5 x 65,5 cm  
Paris, Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, PPP706

- 18 -

## Jeux, squares et jardins publics

### Section 4



**Pierre Bonnard** (1867-1947)  
*Crépuscule ou La Partie de croquet*, 1892  
Huile sur toile, 130 x 162,5 cm  
Paris, musée d'Orsay, don de Daniel Wildenstein, 1985,  
RF 1985-8  
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



**Édouard Vuillard** (1868-1940)  
*Fille au cerceau*, vers 1891  
Huile sur carton, 21,5 x 17,5 cm  
Collection particulière



# Visuels - 4/5



## Jardins luxuriants

### Section 5



**Gustave Caillebotte** (1848-1894)

*Parterre de Marguerites*, (détail), vers 1893

Huile sur toile, dimensions à confirmer après restauration

Giverny, musée des impressionnistes, acquis grâce à la générosité de la Caisse des Dépôts, de la Caisse d'Épargne Normandie, de SNCF Réseau, de la Société des amis du musée des impressionnistes Giverny en 2016, MDIG 2016.2.1 à 4

- 19 -

## Retour vers l'impressionnisme

### Section 6



**Maurice Denis** (1870-1943)

*Le Bain en plein air*, 1904

Huile sur carton parqueté, 61,5 x 51 cm

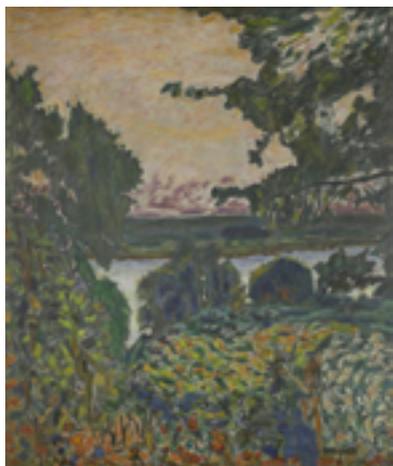
Collection particulière, par l'intermédiaire de la galerie Berès, Paris © Galerie Berès



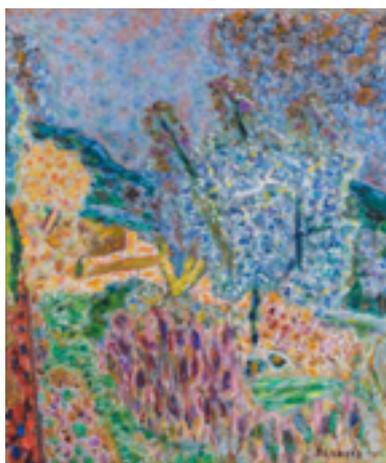
# Visuels - 5/5



**Claude Monet** (1840-1926)  
*Nymphéas avec rameaux de saule*, 1916-1919  
Huile sur toile, 160 x 180 cm  
Paris, lycée Claude Monet  
© Paris, lycée Claude Monet / photo : Jean-Charles Louiset



**Pierre Bonnard** (1867-1947)  
*La Seine à Vernon*, 1915  
Huile sur toile, 80 x 68 cm  
Giverny, musée des impressionnistes, acquis grâce à une souscription publique et l'aide du Cercle des mécènes, de la Société des amis et de nombreux donateurs individuels, 2019, MDIG 2019.3.1  
© Giverny, musée des impressionnistes / photo : Jean-Michel Drouet



**Pierre Bonnard** (1867-1947)  
*Le Jardin*, 1945  
Huile sur toile, 63,5 x 53 cm  
Saint-Claude, musée de l'Abbaye / Donations Guy Bardone - René Genis, legs Guy Bardone, 2016, 2016.3.3



# Catalogue



Un important catalogue est édité à l'occasion de cette exposition.

Toutes les œuvres exposées y seront reproduites et accompagnées d'une notice.

Coédition : musée des impressionnistes Giverny / RMN

Parution : avril 2021      Tarif : 35 €

## SOMMAIRE

*Le jardin, l'espace ambigu des impressionnistes* par Cyrille Sciamia, conservateur en chef du patrimoine, directeur général du musée des impressionnistes Giverny, commissaire de l'exposition

*La sensation retrouvée. Le jardin au cœur de l'évolution nabis* par Mathias Chivot, spécialiste des Nabis, auteur du catalogue raisonné d'Édouard Vuillard, commissaire de l'exposition

*Paysages empruntés : le jardin et le paysage chez Monet, Pissarro, Denis et Bonnard* par Marie Delbarre, assistante de recherches, musée des impressionnistes Giverny

*La nature du temps* par Valérie Reis, chargée des expositions, musée des impressionnistes Giverny

- 21 -

### Catalogue

1. Un espace indéfini
2. Absences
3. Réveries
4. Jeux, squares et jardins publics
5. Jardins luxuriants
6. Retour à l'impressionnisme

### Focus

Plusieurs textes focus seront consacrés au traitement des jardins par différents artistes : Camille Pissarro (par Claire Durand-Ruel), Gustave Caillebotte (par Cyrille Sciamia), Pierre Bonnard (par Isabelle Cahn) et Édouard Vuillard (Mathias Chivot). Deux autres focus seront consacrés aux photographies de Claude Monet dans son jardin à Giverny (par Philippe Piguet) et aux photographies de jardins conservées dans les archives Vuillard (par Mathias Chivot).

Cartographie des jardins représentés dans le catalogue  
Par Célestine Chataigner et Anna Chevalier

Chronologie illustrée  
Par Célestine Chataigner et Marie Delbarre

Bibliographie sélective



# Informations pratiques et contacts presse



## Exposition

### Côté jardin. De Monet à Bonnard

Du 1er avril au 1er novembre 2021

Tous les jours de 10h00 à 18h00 (dernière admission à 17h30)

Tarif de l'exposition Adulte : 9 €      Tarif réduit : 6 €

Personne avec handicap : 6 €

Enfant jusqu'à 18 ans, étudiant en histoire de l'art, enseignant en activité : gratuit

1er dimanche du mois (sauf en juillet, août et septembre) : gratuit

Audioguide : 4 €

Carnet de visite pour les enfants individuels : gratuit

Catalogue de l'exposition co-édité avec la RMN : 35 €

#### Musée des impressionnismes Giverny

99, rue Claude Monet

BP 18

27620 Giverny

France

T - 33 (0) 232 51 94 65

contact@mdig.fr

www.mdig.fr



- 22 -

#### Pour tous renseignements, merci de contacter

##### Agence Solvit Communication

6 rue Chabanais - 75002 Paris

contact@solvitcommunication.fr

T - 33 (0)1 42 61 24 63

##### Au musée

##### Charlène Potier

Chargée de la communication institutionnelle

T - 33 (0)2 32 51 45 02 / 33 (0)7 86 49 84 37

c.potier@mdig.fr





#### En couverture

Claude Monet (1840-1926)

*Jardin en fleurs*, à Sainte-Adresse (détail), vers 1866

Paris, musée d'Orsay, retrouvé en Allemagne après la Seconde Guerre mondiale et confié à la garde des musées nationaux, 1949, dépôt au musée Fabre, Montpellier, MNR 216  
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

